

Golda Bancic dite Olga (née Zezins) 1912-1944



Née à Kichinev (Bessarabie), Golda milite très tôt aux Jeunesses communistes. Ouvrière, elle participe à des grèves et à des manifestations. Son militantisme lui vaut d'être arrêtée et emprisonnée à plusieurs reprises. Elle quitte la Bessarabie, devenue roumaine, pour la France en 1938 où elle rejoint son mari et s'inscrit à l'université. Début 1939, elle

devient mère d'une petite Dolorès.

Dès le début de l'Occupation, elle rejoint la M.O.I. puis les FTP-MOI. Elle transporte des armes et des munitions pour les actions armées, et les entrepose dans sa chambre. Olga participe à une centaine d'actions des FTP-MOI.

Elle est arrêtée le 16 novembre 1943 par six inspecteurs des Brigades spéciales (BSP2) lors d'un rendez-vous avec Marcel Rayman. Elle est interrogée et torturée puis incarcérée le 27 novembre à la prison de Fresnes.

Au procès dit de l'Affiche rouge, Golda Bancic est la seule femme sur 23 accusés à comparaître le 18 février 1944 devant le tribunal du Gross Paris. Ils sont tous condamnés à mort.

Les 22 autres combattants sont fusillés le 21 février 1944 au Mont-Valérien à Suresnes.

Olga, elle, est transférée en Allemagne, à nouveau condamnée à mort à Stuttgart où elle est guillotinée, le 10 mai 1944, elle a 32 ans.

Le 4 juillet 2013, la mairie de Paris a fait poser une plaque commémorative en son hommage au 114 rue du Château à Paris 14^e.



ÉDITORIAL

Le premier résistant étranger, le premier résistant communiste

Missak Manouchian est le premier résistant étranger, le premier résistant communiste à entrer au Panthéon. Avec lui, ce sont les 22 autres FTP-MOI, condamnés lors du même procès, et, au-delà, tous les résistants étrangers.

Paradoxalement, au même moment, le Parlement vote une loi qui marque la haine de l'étranger et remet en cause notre devise: liberté, égalité, fraternité. Le Conseil Constitutionnel en censure de larges parties: la préférence nationale

pour l'accès aux prestations sociales, les restrictions au regroupement familial, le droit du sol, la caution exigée pour tout étranger qui souhaiterait étudier en France... C'est une victoire de l'Etat de droit mais n'oublions pas que cette loi s'inscrit dans le cadre du pacte « Asile Immigration » adopté au niveau européen et bien plus menaçant.

Relisons cet extrait d'un tract de l'UJRE paru en mars 1944 et mobilisons-nous pour qu'il demeure réalité: « Ils sont

venus en France, ces Juifs immigrés, de tous les coins de l'Europe orientale et centrale. Traqués et pourchassés dans leur pays, ils savaient qu'il existait un pays, une terre séculaire d'asile et d'hospitalité, la France, sur ce vieux continent. Ils s'y sont réfugiés, et, pour la première fois de leur vie, peut-être, ils ont respiré un air de liberté et de dignité humaine ».

Le Bureau de MRJ-MOI

*Le 26 février à la mairie du 10^e, à l'initiative de MRJ-MOI
avec le soutien de l'UJRE et de l'AACCE, se tiendra une conférence-débat
avec Denis Peschanski sur le rôle des étrangers dans la Résistance.*

L'Affiche rouge

L'entrée au Panthéon de Missak et Mélinée Manouchian dont nous nous félicitons, nous invite à rappeler l'histoire* de l'Affiche de propagande des occupants allemands, placardée sur les murs de Paris, plus connue sous le nom de *L'Affiche rouge*.

La guérilla urbaine menée avec succès à Paris par les FTP-M.O.I. installe un sentiment d'insécurité parmi les troupes d'Occupation et ranime le moral de la population.

Dès 1942, les Brigades spéciales de la Préfecture de Police (BS), en collaboration avec les services allemands de sécurité, prennent pour cible les organisations de résistance politique et militaire de la M.O.I.

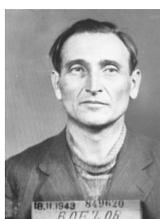
La troisième filature des BS (juillet-novembre 1943) aboutit à 68 arrestations. Ces 68 résistants sont remis par les policiers français aux autorités d'Occupation. 45 sont déportés en Allemagne. Pour les 23 autres, les Allemands décident d'organiser un procès à grand spectacle. La chute des FTP-M.O.I. s'étend aussi aux FTPF. 40 résistants français sont arrêtés en décembre 1943. Leur procès est séparé de celui de la M.O.I. afin de monter une campagne xénophobe et antisémite qui aura pour centre l'« Affiche rouge ». La presse annonce le procès de « 23 terroristes juifs et étrangers » à l'hôtel Continental. Ce procès ne dure qu'une journée (une seule audience) le 19 février 1944 mais de longs comptes rendus sont publiés pendant quatre jours consécutifs jusqu'au mardi 23 février, deux jours après l'exécution des condamnés.

La Propagandastaffel (le service allemand de propagande) de concert avec les services de Vichy, veut faire croire à l'existence d'un vrai et long procès au cours duquel tous les accusés ont la possibilité de s'exprimer.

Le tribunal militaire allemand prononce la condamnation à mort des « 23 ». Une affiche rouge est placardée sur tous les murs des grandes villes de France. Déclinée en tracts et en brochures, elle est destinée à discréditer la Résistance désignée comme une armée « de terroristes juifs et immigrés à la solde de l'Angleterre et des bolchéviks russes ». Sur les 23 résistants, la moitié sont Juifs et présentés comme tels ; les photos de



Celestino Alfonso



Joseph Boczov



Maurice Fingerwaj



Rino Della Negra



Thomas Elek



Georges Cloarec



Spartaco Fontanot



Olga Bancic



Robert Witchitz



Wolf Wajsbrot



Amedeo Usseglio



Roger Rouxel



Salomon Shapira



Antoine Salvadori



Missak Manouchian



Cesare Luccarini



Armenak Manoukian



Stanislas Kubacki



Szlama Grzywacz



Léon Goldberg



Jonas Geduldig



Emeric Glasz



Marcel Rayman

7 d'entre eux figurent sur l'affiche qui devient le symbole de la Résistance des étrangers au nazisme : Grywacz, Juif polonais, Elek, Juif hongrois, Wasjbrot, Juif polonais, Witchitz, Juif hongrois, Fingerweig, Juif polonais, Boczov, Juif hongrois, Rajman, Juif polonais.

Les 22 hommes sont fusillés le 21 février 1944 au Mont-Valérien. Golda (Olga Bancic) transférée à Stuttgart est guillotinée le 10 mai, le jour de son 32^e anniversaire.

En 1955, est inaugurée, à Paris, dans le 20^e arrondissement, une rue du « groupe Manouchian », du nom du responsable

militaire (Arménien) des FTP-M.O.I. de Paris – dont le portrait figure sur l'« Affiche rouge ».

Le poète Louis Aragon écrit *Strophes pour se souvenir* publiées en première page de *L'Humanité*, le 6 mars 1955. Le poème s'achève par ces vers :

*23 étrangers et nos frères pourtant
23 amoureux de vivre à en mourir
23 qui criaient : La France en s'abattant.*

Source : Rayski Adam, 2009, *L'Affiche Rouge*. Ed. Mairie de Paris.

* Note en salle 12 du musée de MRJ- MOI.

Nous y étions

● 7 décembre, au musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse pour présenter notre film *Nous étions des combattants*.

● 14 décembre, au Mémorial de la Shoah pour assister à la présentation de *La France et la Shoah*, ouvrage rédigé sous la direction de Laurent Joly.

● 16 décembre, au Père-Lachaise pour un hommage aux victimes des exécutions massives du 15 décembre 1941.

● 9 janvier, au conseil d'administration du MRN.

● 9 janvier, au siège du PCF pour un hommage aux victimes de *Charlie Hebdo*.

● 16 janvier, au musée de la Libération, musée du Général Leclerc, musée Jean Moulin, projection du film *La traque*, suivie d'un débat avec l'historien Denis Peschanski et le réalisateur Georges Amat.

● 20 janvier : à Trappes, hommage militant à M. Manouchian et à la M.O.I.

● 27 janvier : commémoration de la libération d'Auschwitz à l'ancienne gare de déportation de Bobigny.



Nous étions des combattants.

● 1^{er} février, au Mémorial de la Shoah, inauguration de l'exposition « Les étrangers dans la Résistance ».

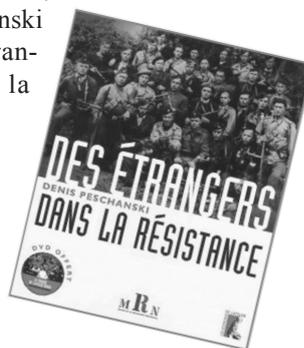
● 5 février soirée consacrée à la panthéonisation de Missak et Mélinée Manouchian au siège du PCF : table ronde et projection de notre film *Nous étions des combattants*.

● 8 février : hommage aux victimes du massacre de Charonne.

Nous y serons

● 22 février, Arcueil : pose de plaques pour 2 résistants et projection de notre film

● 26 février, à la mairie du 10^e arrondissement de Paris, rencontre-débat avec Denis Peschanski sur « Les étrangers dans la Résistance ».



L'ancienne gare de déportation de Bobigny.

Notre nouveau site-blog

Bienvenue dans notre nouveau site-blog.

L'ancien site web de MRJ-MOI devenu obsolète a été renouvelé, tant pour son ergonomie que pour sa présentation. Il est d'ores et déjà opérationnel et nous permettra d'être plus en lien avec nos adhérents et amis, grâce à une fenêtre de contact et un email qui arrivera directement dans les boîtes de nos abonnés, chaque fois qu'une nouvelle information sera publiée sur le site. Afin de faciliter la découverte de ce blog, nous proposons de vous inscrire aux newsletters de ce nouveau blog avec l'adresse email que vous nous avez confiée. Conformément aux directives de la CNIL, vous recevrez un message vous demandant de confirmer cette inscription. À tout moment, vous pourrez vous désinscrire. L'objectif de ce nouveau site-blog est de faire connaître régulièrement toutes les activités de MRJ-MOI, ainsi que l'actualité en lien avec notre action mémorielle, ce qui n'était pas possible avec l'ancien site.

A très bientôt sur www.mrj-moi.com

Le Billet du trésorier

compter du 1^{er} janvier 2024, les tarifs de l'abonnement à la « Lettre » et de notre cotisation annuelle vont augmenter.

● **Cotisation annuelle de 35 à 40 euros**

● **Abonnement à « La Lettre » de 7 à 10 euros.**

Nous savons qu'en cette période d'inflation cela représente un effort pour beaucoup, mais en réalité, nous aurions dû passer à 40 euros en 2020, pour donner suite à une décision de notre Assemblée générale de 2018, qui prévoyait de faire supporter cette augmentation en deux ans, soit 5 euros en 2019, puis à nouveau 5 euros en 2020. Nous sommes

effectivement passés en 2019 à une cotisation annuelle de 35 euros, puis cette cotisation est restée inchangée depuis 5 ans, malgré de nombreuses charges de fonctionnement (Loyer, réalisation du Musée virtuel, fabrication de notre bulletin, envois de courriers, etc...) en constante progression qui pèsent sur notre budget. L'assemblée générale du 25 mars 2023 a confirmé la nécessité de passer à 40 euros pour 2024, ce qui, après déduction fiscale, revient à une cotisation de 13,60 euros.

Si la cotisation, comme vos dons ont pour objectif de contribuer au fonctionnement de MRJ-M.O.I., payer régulièrement sa

cotisation c'est aussi et surtout s'impliquer et s'engager dans la démarche mémorielle indispensable de notre association pour continuer à faire connaître l'histoire et le rôle méconnus de la section juive de la M.O.I.

Il est possible d'adhérer directement sur HelloAsso en flashant ce code QR.



Disparition

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la mort de notre ami Guy Krivopissko le décembre 2023, à l'âge de 69 ans.

Guy fut le conservateur du musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne, de sa création en 1985 jusqu'en 2017. Depuis l'ouverture du musée, avec l'équipe scientifique, il a conçu et réalisé de nombreuses expositions sur place ou itinérantes présentées à de fréquentes reprises dans toute la France. De nombreux colloques et journées d'études ont été aussi organisés à son initiative.

Son désir de transmettre l'Histoire de la Résistance l'a incité à coordonner des ouvrages sur cette période, notamment plusieurs recueils regroupant des lettres de fusillés (*La vie à en mourir. Lettres de fusillés 1941-1944*, Ed. Tallandier, 2003 ; *A vous et à la vie. Lettres des fusillés du Mont-Valérien 1940-1944*, Ed. Tallandier, 2010). Dans le cadre du concours national de la Résistance et de la Déportation, il a coordonné chaque année l'édition de dossiers pédagogiques mis à la disposition des enseignants et des élèves.

Passeur de mémoire, il disait en 2017 : « J'ai compris le choix de cette France chantée par Jean Ferrat, fait par mon grand-père paternel* et par tant d'autres étrangers immigrés du monde entier... »

* Originaire de Bessarabie, il rejoint la France dans les années 20...

LA LETTRE MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la M.O.I.

Quatre numéros par an édités

par l'Association MRJ-MOI

Directrice de la publication :

Claudie Bassi-Lederman

Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman,

Pierre Chassagnieux, Claudine Clair, Hélène Facy,

Monique Kreps (1940-2022), Laurence Pelta,

Liliane Turkel

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN 0753-3454

Imprimé par Corep, 89 rue de Tolbiac 75013 Paris

Abonnement annuel : 10 €

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

<http://www.mrj-moi.com> et mrjmoi@mrj-moi.com

Nous étions des combattants

Le 7 décembre dernier, nous avons présenté le film *Nous étions des combattants* au musée de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne. Comme à chaque fois qu'il est projeté, notre film a suscité le débat. Tel est tout l'intérêt de ces projections, de ces rencontres, que nous poursuivrons partout où l'on nous accueillera. Un débat nourri cette fois-ci autour de questions personnelles et de réflexions historiques. À la différence des précédentes projections, les femmes et les hommes qui prirent la parole nous ont relaté leurs propres expériences familiales, leurs propres souvenirs, liés à la guerre d'Espagne. Une monstrueuse

guerre civile, un combat fratricide qui sévit de l'autre côté des Pyrénées entre 1936 et 1939. En effet, nous étions en Occitanie et Toulouse fut cette terre d'accueil pour des dizaines de milliers de réfugiés espagnols républicains fuyant les combats qui sévissaient alors. Pour ce public, le parallèle et les ressemblances étaient fortes entre leurs aïeux qui décidèrent de franchir les Pyrénées et les enfants juifs immigrés d'Europe de l'Est, les témoins de notre film, dont les parents avaient fui les pogroms.

La prochaine projection publique du film, *Nous étions des combattants* aura lieu le 22 février prochain à Arcueil.

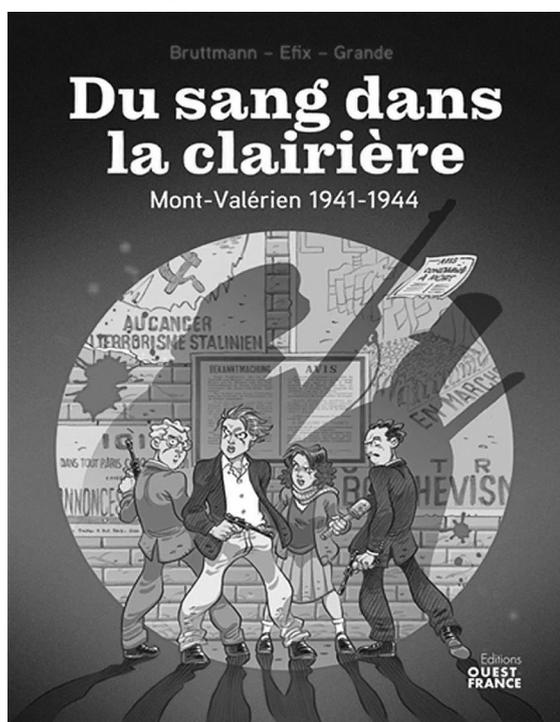
Du sang dans la clairière

Du sang dans la clairière est une bande dessinée écrite par Tal Bruttman et Antoine Grande, dessinée et mise en couleur par Efix. Destinée à un jeune public, cet ouvrage raconte d'une manière simple et didactique, l'histoire de Marcel Rajman un soldat volontaire du groupe de résistance des « Francs-tireurs et partisans – main-d'œuvre immigrée » (F.T.P.-M.O.I.).

Marcel était aussi membre du groupe Manouchian, un collectif portant le nom de son chef, Missak Manouchian. Ce réseau était composé de communistes étrangers et français, tous unis contre la barbarie de l'occupation nazie. Cette histoire forte raconte leurs engagements d'hommes courageux et libres qui décidèrent de s'affranchir d'une situation qui leur était présentée comme irréversible. Auteurs de nombreux attentats et d'actes de sabotage précis, ces pères, frères, fils et maris avaient entre

18 et 44 ans quand ils furent fusillés dans la clairière du Mont Valérien.

Un hommage national leur sera rendu lorsque Missak Manouchian et son épouse Mélinée seront panthéonisés, le 21 février prochain. En célébrant ainsi le courage de ce couple, comme de leurs camarades de réseau, c'est toute la Résistance étrangère et communiste qui sera honorée.



Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre

Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.